

FRIEDOLSHEIM Ferme Saint-André

Avec l'aide de tous

La ferme Saint-André de Friedolsheim continue sur sa lancée de l'innovation. Après l'achat d'un déshydrateur et la création d'une champignonnière biologique, elle cherche à acquérir un stérilisateur professionnel pour la mise en bocaux de ses fruits et légumes. Pour cela, elle mise sur le financement participatif via la plateforme Internet KissKissBankBank.

« C'est une grande première ! » s'exclame sœur Béatrice, l'une des fondatrices de la ferme Saint-André. Créée en 1987, l'association, bien connue pour ses paniers de terroir livrés à domicile et son action d'insertion sociale, innove à nouveau aujourd'hui. Pour financer l'achat d'un stérilisateur professionnel, la ferme Saint-André mise sur le financement participatif via la plateforme KissKissBankBank.

L'appel aux dons s'élève à 12 000 €

À l'origine de cette idée, Camille Denevert, jeune recrue arrivée en avril dernier et en charge de l'insertion sociale et professionnelle au sein de l'association. « Le principe du financement participatif est simple : on présente son projet sur Internet en détaillant le montant nécessaire à sa réalisation. » Pour la ferme Saint-André, l'appel aux dons s'élève à 12 000 €. Le projet a été mis en ligne le 29 décembre dernier. « La collecte de dons auprès des internautes se fera jusqu'au 27 février. »

« C'est incroyable, ce truc ! »

À ce jour, près de 3 500 € ont été collectés via la plateforme. « 68 personnes ont fait un don par Internet. Mais les dons par chèque sont également possibles », précise Camille Denevert. Rappelant que tous les mécènes reçoivent ensuite une contrepartie à la hauteur du montant de leur don. « Cela va par exemple de deux sachets de pleurotes déshydratés à un séjour dans un gîte rural avec la visite de Strasbourg, en passant par un repas à la ferme ou une visite de l'exploitation », fait savoir Camille.

« C'est un échange », poursuit sœur Béatrice. « C'est incroyable, ce truc ! Cela permet de se faire de nouveaux contacts, mais aussi de se faire connaître. Pour moi, c'est une véritable découverte. »

Membre de la congrégation des sœurs de la Divine Providence de Saint-Jean-de-Bassel, Béatrice Guth relève : « Nous avons beaucoup investi ces dernières années. Mais on ne peut pas se permettre investissement sur investissement, d'où l'appel au financement participatif. » Rappelant : « Nous avons notamment acheté un déshydrateur pour nos fruits et légumes, un tracteur agricole et nous avons créé une champignonnière biologique ».



Camille Denevert et Béatrice Guth : « Nous mettons en bocaux nos fruits et nos légumes et nos produits transformés ».

Dès le départ, la ferme Saint-André s'est lancée dans la production de fruits et légumes. « Avec, au début, des jeunes du Neuhof (un quartier situé au sud-est de Strasbourg, ndlr), raconte sœur Béatrice. Puis, au fil des ans, nous avons répondu à d'autres besoins sociaux. » C'est ainsi, qu'en 1996, est née l'entreprise d'insertion Les produits de la ferme Saint-André, qui s'occupe de la culture et de la récolte des fruits et légumes ainsi que de la confection des paniers et de leur livraison.

En 2006, l'entreprise adaptée, la ferme Saint-André, voit le jour. C'est elle qui gère la transformation des fruits et légumes abîmés en produits déshydratés et en produits prêts à consommer. « Nous mettons en bocaux des poires, des pleurotes, des tomates séchées, des cornichons. Et nous confectionnons dans notre atelier cuisine des chutneys, des soupes. » Une mise en bocaux qui se fait actuellement avec un stérilisateur familial. Aujourd'hui, la ferme Saint-André, qui emploie une quarantaine de salariés, a

« besoin d'un appareil neuf, plus performant afin de produire en plus grande quantité et qualité ».

Tripler la production de bocaux et les vendre en magasin

Car l'association entend tripler sa production de bocaux, qui pour l'heure est d'environ 700 par mois. « Ce nouvel appareil nous permettra de travailler de façon plus optimale. Cela nous permettra de mettre en œuvre le nouveau plan de maîtrise sanitaire, auquel toute entreprise d'agroalimentaire et de restauration est soumise », explique Camille. Ajoutant : « Avec ce nouvel appareil, la conservation des bocaux sera encore plus longue. Cela nous permettra de les vendre dans les magasins de proximité, tels que les enseignes bio, les épicerie fines. » Dans la foulée, sœur Béatrice annonce la récente création d'un poste de commercial pour développer et accompagner la commercialisation des bocaux de la ferme dans différentes enseignes du secteur. Autre intérêt de cet appareil : former



Camille Denevert : « Actuellement, nous utilisons un stérilisateur familial très sympathique mais peu performant ». PHOTOS DNA



Nettoyage des pleurotes avant la mise en bocaux par Laura, stagiaire, et Moufida, encadrante technique.

les salariés à du matériel professionnel. « Le but de l'association est de leur permettre de quitter la ferme avec une formation qualifiante ou un emploi », note Camille Denevert. « Et cet appareil professionnel leur ouvrira des por-

tes vers des postes dans l'agroalimentaire ou la restauration », assure sœur Béatrice, qui une fois de plus mène cette nouvelle démarche avec foi et conviction. ■

V.K.

THÉÂTRE A LA FERME : « ON RENOUE AVEC LA TRADITION »

La ferme Saint-André accueille, samedi 6 février, la troupe de théâtre Les Tréteaux de Sarrebourg. « Ici, autrefois, c'était un pensionnat de jeunes filles. Certaines faisaient du théâtre. Il y a d'ailleurs encore ici une salle équipée d'une tribune où se jouaient les pièces. Je pense que les anciens du village s'en souviennent », raconte sœur Béatrice. Ajoutant : « On renoue en quelque sorte avec la tradition ».

C'est Camille Denevert, chargée d'insertion socioprofessionnelle et membre de la compagnie Les Tréteaux, qui est à l'origine de cette manifestation. « Je crois que c'est la première fois que l'on joue en Alsace. Généralement, nos représentations ont lieu dans le pays de Sarrebourg. »

Lors de cette représentation unique en Alsace, samedi, Les Tréteaux reprendront *Les têtes à claques*, une comédie

en cinq actes de René Bruneau, jouée en octobre et novembre dernier du côté de Sarrebourg. « C'est du théâtre de boulevard. Il s'agit d'une pièce comique avec de nombreux quiproquos », assure Camille. « L'histoire se déroule dans les années 1910. Une provinciale, très prude et vertueuse, hérite d'un orphelinat qui en réalité est une maison de tolérance fréquentée par des notables. L'héritière souhaite donc pour la signature du bail visiter les lieux transformés pour l'occasion en maison qui recueille de pauvres « orphelines ». D'où une série de méprises pour les clients qui ne sont pas au courant de cette rapide transformation ! » Elle relève que « l'ensemble des bénéfices de la soirée seront reversés à la ferme Saint-André ».

► Samedi 6 février, à 20 h 30, théâtre à la



La compagnie Les Tréteaux jouera *Les têtes à claques* à la ferme Saint-André. DOCUMENT REMIS

ferme Saint-André de Friedolsheim avec la compagnie Les Tréteaux qui présente *Les têtes à claques*. Tarifs : 5 €, 3 € pour les

moins de 18 ans, étudiants, chômeurs. Possibilité de déguster des pâtisseries bio de la ferme durant l'entracte.



Jean-Daniel Helmlinger, salarié depuis quelques années, est devenu le nouveau commercial.